

le mouvement hippie aux états-unis

ANNE LOMBARD

casterman

"i am a
life
freak"

PLATFORM FOR MY
SELF-ATTAINMENT
TOWARD PERSONAL
LIVING GODNESS

-gulu

★



LE MOUVEMENT HIPPIE AUX ÉTATS-UNIS

HOMMAGE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

ANNE LOMBARD

LE MOUVEMENT HIPPIE AUX ÉTATS-UNIS

LE MOUVEMENT HIPPIE
AUX ÉTATS-UNIS

*Une double aliénation, entre le rêve
et la réalité, le salut et la perte*

479
oct 73
—

Série « Documents »

8° G

19885

(1)

DL • 16 11 1972 - 22283

LE MOUVEMENT HIPPIE AUX ÉTATS-UNIS

© Casterman 1972

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

ANNE LOMBARD

LE MOUVEMENT HIPPIE
AUX ÉTATS-UNIS

*Une double aliénation, entre le rêve
et la réalité, le salut et la perte*

Série « Documents »

CASTERMAN

ANNE LOMBARD

LE MOUVEMENT HIPPIE AUX ÉTATS-UNIS

Une double obsession, entre le rêve
et la réalité, le saint et la peste



Série « Documents »

CASTERMAN

GLOSSAIRE DES TERMES HIPPIES

Hippie : l'origine du mot est très contestée, certains y voient la déformation du substantif « hippie », emprunté aux intellectuels de la « beat-generation »; d'autres, celle de l'adjectif « hip » appliqué à la « jeunesse » du monde de plus des années quarante. Nous respecterons l'orthographe usuelle par la presse américaine, hippy (sans majuscule et toujours singulier) — Hippies (sans majuscule ou féminin pluriel) — hip (adjectif invariable).

Hip : adjectif — qui sait tout son bien.

En remerciement à Pierre Avril.

Hippisme : adjectif correspondant à « hip ».

Hippster : qui a l'aspect d'un « hip » (souvent utilisé).

Hip-accident : qui a l'expérience « hip » sans à travers les lois.

Comment reconnaître un « hip » d'un « accidenté »? Norman Mailer.

hip	accidenté
délicat	pragmatique
instinctif	logique
le rapport	à tout
une question	surprenante
indivisible	sauf
le corps	l'esprit
l'esprit	le corps
le présent	le passé
doux	dur
maître	esclave
seigneur et vassal de la nuit	seigneur le jour et vassal de la nuit
... et d'après elle, l'expérience	et d'après qu'il est certain

SWAT (Swat) : groupe de choc aux U.S.A. à son commandement militaire est à San Francisco des 1960, dont les membres, les policiers des « Angry Young Men » britanniques, se battent contre les sans domicile à l'organisation sociale et politique de plus.

1. Robert Ripstein le grand écrivain d'Amérique de l'école de la guerre froide.

En remerciement à Pierre Avril.

GLOSSAIRE DES TERMES HIPPIES¹

HIPPIE : l'origine du mot est très contestée; certains y voient la déformation du substantif « hipster », nom donné aux intellectuels de la « beat-generation »; d'autres, celle de l'interjection « hep » propre à la « jive-talk » du monde du jazz des années quarante. Nous respecterons l'orthographe utilisée par la presse américaine : hippy (nom masculin ou féminin singulier) — hippies (nom masculin ou féminin pluriel) — hippie (adjectif invariable).

HIP : adjectif — qui sont initiés, contraire de « square » (conformiste, non initié).

HIPSTER : substantif correspondant à « hip ».

HIP-CAT : qui a l'expérience « hip » (expérience réelle).

HIP-SQUARE : qui a l'expérience « hip » mais à travers les livres.

Comment reconnaître un « HIP » d'un « SQUARE » par Norman MAILER.

HIP	SQUARE
délirant	pratique
instinctif	logique
le rapport	le nom
une question	une réponse
individu	société
le corps	l'esprit
l'enfant	le juge
le présent	le passé
doute	foi
nuance	fait
écouter la mélodie de la voix et, d'après elle, comprendre	écouter le sens des mots et n'obéir qu'à ce dernier

BEAT-GENERATION : étiquette donnée aux U.S.A. à un mouvement littéraire né à San Francisco dès 1950, dont les membres, très proches des « Angry Young Men » britanniques, se singularisèrent par leur hostilité à l'organisation sociale et politique en place.

1. Élaboré d'après le *Grand Dictionnaire d'américanismes* de Étienne et Simone DEAK.

Trois origines possibles du mot BEAT :

Beat : vaincu, battu

Beat : mesure (terme musical)

Beat : abréviation du mot beatific

BOO-HOO : Prêtre de la religion créée par Timothy Leary, la « League of spiritual discovery » (la Ligue de la découverte spirituelle), fondée sur l'usage sacré du L.S.D.-25.

DIGGERS : organisme d'entraide hippie créé par Emmet Grogan (du nom d'une association de philanthropes anglais du XVII^e siècle), ouvre les premiers « FREE STORES », magasins où tout est gratuit, et organise des « FEED-IN », distributions gratuites de nourriture.

GURU : chef spirituel du mouvement hippie.

RUNAWAYS : très jeunes hippies abandonnant leur famille ou le collègue.

YIPPIES : sympathisants du Youth International Party (Parti international de la jeunesse).

BE-IN, LOVE-IN, PARK-IN, PLAY-IN, SMOKE-IN : grande réunion hippie à la fois pique-nique et célébration où l'on existe intérieurement par la drogue et extérieurement par l'amitié de ceux qui vous entourent; la « grande FÊTE », Edgar Morin.

TEACH-IN : formule de « contre-cours » créée lors de la lutte pour les libertés civiques et politiques de l'étudiant, en 1964, à Berkeley — équivaut à une occupation — grève active.

La drogue.

L'extase.

Psychédélique : néologisme créé en 1961 par Leary et Metzner, qui signifie, dans son sens le plus large : qui exalte l'esprit, qui désigne plus particulièrement l'effet d'expansion de la conscience produit par les drogues hallucinogènes (L.S.D., mescaline, marijuana).

Turn on : premier commandement dicté par Leary : « Ouvre-toi aux possibilités psychédéliques. »

Turn in : « Connais la vérité suprême en t'accordant avec cette extase intérieure », deuxième commandement hippie.

Drop out : « Laisse tomber » (la société), troisième commandement hippie.

Les acteurs.

High
 Junky
 Stoned
 Wig

sous l'influence de la drogue.

Connection : le contact avec le moi profond (Innerspace) qui peut être atteint par l'usage des drogues.

Gas - Run - Trip : le « voyage », substantif désignant le temps durant lequel le hippy se trouve sous l'effet de la drogue.

Les produits.

BOO = Grass = Pot = Tea = marijuana, l'« herbe ».

ACID, chef, hawk : trois surnoms du L.S.D., l'acide, le chef, le faucon.

D.M.T. : diméthyltryptamine, hallucinogène de synthèse, semblable à la psilocyline, alcaloïde du champignon sacré mexicain.

L.S.D. 25 : acide hysergique diéthylamide dont la synthèse a été réussie en 1938 par le chimiste suisse Albert Hofman.

S.T.P. : méthil 2,5 diméthoxy-alphaméthyl-phénethylmine, nouvelle drogue synthétique plus puissante que le L.S.D. inventée par un chimiste, petit-fils d'un sénateur du Kentucky, Owsley Stanley III, surnommé le « Henry Ford du psychédélique ». Les Yippies font un usage détourné du sigle : Serve The People, Stop The Pig (Servir le peuple, arrêter le « FLIC »).

Classification donnée par le professeur Boissier aux Entretiens de Rueil, en 1970 :

hallucinogènes (phantastica de Lewin)

1. phénylethylamines
 - peyotl et mescaline
 - amphétamines et congénères (S.T.P.)
2. L.S.D.
3. chanvre indien
4. indoles
 - psilocybine
5. amanite tue-mouches

stupéfiants (Euphorica de Lewin)

1. opium

– morphine

– héroïne

2. chanvre indien

3. coca et cocaïne

enivrants (Inebriantica de Lewin)

(alcool, éther, benzène...)

hypnotiques (Hypnotica de Lewin)

– barbituriques

– kava-kava

psychoanalytiques (Excitantia de Lewin)

– phényléthylamines

– caféine

bennies : pilules de Benzédrine

goff-balls : pilules de barbiturique

joint : cigarette de marijuana

junk : la drogue, terme générique.

La Free-Press.

La Revue psychédélique fondée en 1963 par Timothy Leary, Richard Alpert, Ralph Metzner :

à Berkeley :

Berkeley Barb (New Left);

Berkeley Trib;

à Boston :

Avatar;

à Los Angeles :

Los Angeles Free Press;

à New York :

East Village Other;

Innerspace;

à San Francisco :

City Lights Journal;

Haigh Ashbury Tribune;

Oracle;

- à San Diego :
San Diego door for the Liberation;
- à Amsterdam :
Aloha;
Suck;
- à Londres :
International Times;
Oz;
- en France :
 à Besançon : *Les Cahiers de l'île;*
 à Cherbourg : *Le Quetton;*
 à Lille : *Création;*
 à Marseille : *La Grande Gueule;*
 à Neuilly : *Astarté;*
 à Paris : *Actuel Nova press; Anathème; Le Parapluie; Pop; Zinc;*
 à Poitiers : *Le Canard sauvage;*
 à Strasbourg : *Vivre; Vroutsch;*
 à Toulouse : *Crève salope!;*
 à Tours : *Journal des transparents; Pim Pam Pom; Le Pop; La Veuve joyeuse;*

Périodique des objecteurs de conscience : XYZ.

Mouvements de masse.

Mouvements de la jeunesse américaine.

John Birch Society : organisation d'extrême-droite.

Minutemen : organisation fasciste, paramilitaire, au Texas.

Young Americans for freedom ou Y.A.F. : Jeunes américains pour la liberté, groupement financé par le F.B.I.

Anti-draft unions : Bureau contre le service militaire.

Free speech movement : « Mouvement pour la liberté d'expression », Berkeley, 1964 : premier mouvement contestataire étudiant, précurseur du 22 mars nanterrois.

Mobe : Comité national de mobilisation, organisation cadre du mouvement pour la paix.

New Mobe : organisation cadre du mouvement anti-guerre, contrôlée par le Parti communiste américain et les trotskistes.

Students for a democratic society, S.D.S. : « Étudiants pour une société démocratique », principale organisation gauchiste jusqu'en 1970, mais éclatement au Congrès national de juin 1969; la principale faction « Weatherman » passe à la lutte armée clandestine.

Vietnam day committee ou V.D.C. : Le comité Viêt-nam de Berkeley, fondé pour la « journée Viêt-nam », continue à fonctionner aujourd'hui.

Organisations civiques.

N.A.A.C.P. « Association nationale pour le progrès des Noirs » — la plus ancienne, la plus conservatrice, fondée en 1909.

S.C.L.C. « Conférence des leaders chrétiens du Sud », dirigée par le pasteur Luther King qui représentait l'aile agissante du mouvement.

C.O.R.E. « Le Congrès pour l'égalité raciale », fondé en 1930, prend une importance nouvelle en entretenant d'excellentes relations avec des formations politiques de gauche, telles que les Dubois Clubs et surtout le S.N.N.C.

S.N.N.C. « Comité de coordination des étudiants non violents », créé lors d'un « sit-in », spontanément, en 1960, par les jeunes Noirs de la New Left; a cessé d'être non violent pour devenir national, en 1968.

A l'extrême-gauche, les mouvements de musulmans noirs qui, eux, sont contre l'intégration :

Black Muslims;

Black Panthers Party.

Partis politiques d'extrême-gauche.

Parti communiste traditionnel, harcelé par le Smith Act, retrouve lentement les quatre-vingt-dix pour cent de ses membres perdus en 1940.

Parti communiste prochinois, fondé en 1962 : Progressive Labor Party; recrute ses membres chez les intellectuels blancs.

Parti socialiste « Young People Socialist League », à l'université.

Le Parti trotskiste « Socialist Workers Party ».

Le « Parti Paix et Liberté » : « Peace and Freedom Party », fondé en 1968 par des universitaires, représenté par l'équipe Cleaver-Rubin aux élections présidentielles d'octobre 1968.

La musique.

Blues : folklore des Américains noirs avec Lightning Hopkins.

Country and Western : musique de cow-boys de l'ouest, très populaire dans le sud et le sud-ouest des États-Unis avec Chet Atkins, Buck Owens.

Folk Rock : Thèmes du folk song repris avec un orchestre dit « électronique » : Bob Dylan.

Folk Song : chansons traditionnelles et ballades, interprétées par Joan Baez, Pete Seeger, etc.

Pop Music : une forme de musique britannique récente : les Beatles, les Stones.

Rhythm and Blues : musique moderne des Noirs du sud des U.S.A. : James Brown, Otis Reding, etc.

The first part of the book is devoted to a general history of the United States from its discovery by Columbus in 1492 to the present time. It covers the early years of settlement, the struggle for independence, and the formation of the federal government.

The second part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1789 to the present time. It covers the early years of the republic, the struggle for the abolition of slavery, and the rise of the industrial revolution.

The third part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1865 to the present time. It covers the Reconstruction period, the rise of the Gilded Age, and the progress of the United States to its present position.

The fourth part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1890 to the present time. It covers the rise of the Progressive movement, the outbreak of the World War, and the progress of the United States to its present position.

The fifth part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1914 to the present time. It covers the outbreak of the World War, the progress of the United States to its present position, and the rise of the New Deal.

The sixth part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1933 to the present time. It covers the progress of the United States to its present position, the outbreak of the World War, and the rise of the New Deal.

The seventh part of the book is devoted to a detailed history of the United States from 1945 to the present time. It covers the progress of the United States to its present position, the outbreak of the World War, and the rise of the New Deal.

INTRODUCTION

Déjà, Herman Melville envoyait son capitaine sur les mers lointaines; Henry James, son héros, dans les salons parisiens; Saul Bellow, ses personnages dans les faubourgs de Chicago ou à Martha's Vineyard. Aujourd'hui, escaladant et dévalant les collines de San Francisco, les enfants de l'Amérique envahissent Haight Ashbury avant de s'exiler dans les déserts du Nouveau Mexique, à rêver du Népal. Pourquoi, depuis que ce pays existe, ces écrivains tentent-ils d'en découvrir l'identité? Pourquoi encore maintenant cette quête recommencée? Pour le *non-savoir*.

L'Amérique ne sait pas vieillir.

Car l'Amérique se ment à elle-même. « Nous manquons terriblement d'authenticité »¹, s'écrie Norman Mailer. L'inexistence d'un passé national, l'absence de cohésion ethnique et l'immensité de l'espace américain ne suffisent plus à l'expliquer; l'avènement d'une « société d'opulence » favorise l'ambiguïté et la recherche d'une identité en est plus que jamais difficile et angoissée. Non que l'Américain soit privé d'un choix d'identités; la sociologie vulgarisée, la culture des mass media, la société comparative lui en proposent une multitude, toutes plus impersonnelles les unes que les autres : attitudes empruntées, gestes vides, alternatives toutes faites. Et dans cet univers stéréotypé, à vivre en fonction de l'avoir et non de l'être, les véritables valeurs des États-Unis ne sont plus que de simples excuses. Mais Norman Mailer condamne moins les attitudes culturelles de mauvaise foi que la civilisation qui les engendre et dont il ne cesse de souligner l'« insidieux totalitarisme, le cancer, la peste, le mal »¹.

1. MAILER Norman, *The Presidential Papers*, Éditions Rinchart, 1963.

Car l'Amérique se suicide. L'esprit de création fait place à l'esprit d'autorité; l'expert se substitue au pionnier; le psychiatre au romancier... Mais une société qui abolit toute aventure fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible. « L'Amérique dit : l'histoire est finie; intégrez-vous, nous avons inventé le meilleur des systèmes »². Elle a perdu son dynamisme évolutif et cette léthargie vient de l'influence de sa propre organisation : l'Américain compose, car il ne peut plus penser à un moyen d'action; il cesse bientôt tout à fait de penser. Il oublie l'avertissement de Max Lerner : « Si le pire ennemi d'une civilisation est l'ennemi du dedans, son nom n'est pas ni révolution ni subversion, mais inertie et rigidité, et c'est à un certain stade de la fortune que se manifeste cette tendance à l'immobilisme et au durcissement. »³ Alors, si l'avenir se construit non par la prévision mais par l'aptitude au changement : « L'Américaine souffre d'un cancer généralisé, qui s'appelle l'apathie. »⁴

L'Amérique ne sait pas imaginer.

Elle fascine par ce décalage entre le rêve de démocratie, de liberté, de bonheur, dont sa constitution reconnaît presque le droit, et la réalité décevante, parfois refusée, un double visage d'émancipation et de décolonisation établissant les droits du citoyen, mais installant l'esclavage et spoliant les peuples indiens hier et, aujourd'hui, ce monde de la concurrence où alternent la loi de la jungle, la règle, la liberté.

Elle fascine aussi par la contradiction entre son instinct indéradicable qui lui fait croire à la réalité imaginative et au même moment le rejet de l'imagination. Ce dilemme, partagé entre le pratique et l'idéal, la rencontre de ces deux éléments produit un entrechoquement spécifiquement améri-

2. RUBIN Jerry, *Do-it*, Éditions du Seuil, 1971.

3. LERNER Max, *La Civilisation américaine*, Éditions du Seuil.

4. RUBIN Jerry, *Do-it*, Éditions du Seuil, 1971.

cain. La Grande Illusion de Gatsby : « il croyait à la lumière verte... au futur extatique, il nous échappe, mais qu'importe, demain notre course sera plus rapide... Alors, un beau matin... »⁵ Ainsi, lorsqu'ils sont à court de matériau brut, ces pionniers ne savent plus que faire; il faudrait se mettre à penser, apprendre à imaginer : l'impasse culturelle de l'Amérique.

Le changement ne peut naître que d'une rupture, grâce à l'imagination. Car aucun dogme, aucun schéma ne remplacera la dynamique spontanée de l'invention. Et la spontanéité est une prise de contact avec le présent, une preuve de non-idéologie, un refus global portant à la fois sur l'expérience figée dans les livres d'histoire et sur l'avenir figé dans les programmes. La jeunesse américaine qui veut une orientation nouvelle a des idées et là est sa chance, alors que les défenseurs du statu quo ont des idéologies qui tranquilisent mais ne peuvent stimuler. L'idée se réfère à ce qui est réel; elle éveille; les idéologies restent des modèles de penser tout prêts qui ne reflètent que passivité et expectative, résignation, l'attente et non pas l'espoir comme promptitude intérieure, celle d'une intense activité potentielle. L'individu n'est pas le seul à vivre d'espoir; les nations en vivent également; à le perdre, elles disparaissent soit par manque de vitalité, soit par la destructivité irrationnelle qu'elles développent. Aussi, depuis la Seconde Guerre mondiale, les Américains mènent-ils une vie double, leur histoire avance sur deux plans parallèles : l'un visible, l'autre qui ne l'est pas; d'une part, une vie politique concrète, factuelle, pragmatique, de l'autre un courant souterrain, farouche, fait de désirs secrets et romantiques, « épitomé d'extase et de violence ». Un pays inventé, et qu'il existe des individus qui essaient de façons diverses d'améliorer l'invention! Bref, le rêve de l'Amérique.

5. FITZGERALD F. S., *Gatsby le Magnifique*, Livre de poche.

Aussi l'Amérique se déchire.

Et la rupture est aiguë, ample et profonde, parce que les États-Unis sont le pays où la civilisation capitaliste, technique, urbaine est la plus avancée et dont le devenir reste le plus apte à connaître les premiers symptômes de la crise civilisationnelle inévitable. Une révolution américaine, mieux vaudrait dire peut-être des révolutions américaines, car, au milieu de cet éclatement d'expressions agressives ou dissidentes, il est difficile de distinguer une ligne de fracture : les minorités raciales, l'opposition militante à la guerre au Viêt-nam, les mouvements de libération divers, la jeunesse. Le processus d'intégration que sécrétait cette nation semble annihilé. On se demande même si les facteurs de divisions ne vont pas mettre en échec cette formidable aspiration au consensus « qui faisait la beauté hégélienne des États-Unis »⁶.

La révolte des enfants de l'Amérique, celle du hippy particulièrement, amuse, bien sûr, ou alarme parfois, mais irrite et fascine par son innocence idéologique. Ses lignes de clivage sont bien moins sociologiques qu'existentielles :

— rupture avec l'irruption d'éléments révolutionnaires, irruption d'un communisme communautaire et libertaire plus à vivre qu'à théoriser ;

— rupture au cœur de l'individualisme : à l'individualisme de propriété se substitue celui de l'exaltation, à l'hédonisme de l'avoir, celui de l'être ;

— quant au christianisme qui demeurait « l'auréole de spiritualité du matérialisme bourgeois », l'Évangile en devient sa critique opérationnelle ;

— surtout cette volonté de sauver un climat juvénile de communion et d'immédiateté.

6. DOMENACH J. M., « Notes d'un retour d'Amérique », *Esprit*, novembre 1966.

C'est la transformation de l'alternance en alternative. Certaines de ces valeurs existent déjà, enfermées dans l'univers de l'enfance, vécues en loisirs dans le monde de l'adulte, déshumanisées dans la gangue des religions. Le mouvement hippie est la jonction et l'amplification des courants qui traversaient déjà la société établie, mais intégrés. La rupture culturelle est le jaillissement de ce qui existait, mais refoulé dans la culture même, et cet éclatement s'accomplit dans et par la négation de ce qui l'étouffait. Lorsque s'est ainsi constitué un idéal du monde adulte, antagoniste du monde des adultes, la recherche du bonheur est devenue aspiration à une autre vie, le besoin individualiste, anarchiste, le besoin de communauté, communiste. Tout est devenu révolutionnaire. Au point de convergence d'un néo-rousseauisme primitif, d'un néo-communisme primitif, d'un néo-christianisme primitif, d'une recherche narco-extatique, on est à la fois dans l'ordre de l'existence brut et dans celui du religieux. On oscille sans cesse entre le témoignage vécu et la mystification.

Aussi l'Amérique s'interroge.

Parents, administrateurs, technocrates hochent tristement la tête et demandent : « Où est notre erreur ? » Autrement dit : « Qu'avons-nous fait pour avoir des enfants qui prennent tellement au sérieux ce qui n'aurait dû être pour eux qu'un simple piment culturel ? »⁷ Pourquoi s'accoutrer de hardes excentriques et surtout mépriser les coutumes qui ont toujours été considérées comme les fondations d'une société saine et stable ? Pourquoi ? La fréquence de cette question démontre que les réponses ne sont ni faciles ni simples. Chaque jour, paraissent dans les journaux des articles traitant des deux sujets suivants : la grande pitié du système, le méconten-

7. BROWN J. P., *Les Hippies*, Éditions Robert Laffont, 1968.